

François Morel présente «Art» en Suisse romande: «Jouer l'amitié brisée avec deux amis est un plaisir renouvelé chaque soir»

Le comédien français jouera mercredi et jeudi au Théâtre du Jorat la célèbre comédie de Yasmina Reza avec deux complices de toujours, Olivier Saladin et Olivier Broche. Confidences d'un dentellier du rire



François Morel entouré de ses amis de toujours, Olivier Saladin (à gauche) et Olivier Broche. Ils forment un trio redoutable au service d'«Art» de Yasmina Reza. — © AGLAE BORY



Alexandre Demidoff

Publié le 08 juin 2025 à 18:30. / Modifié le 09 juin 2025 à 14:49.

🕒 4 min. de lecture

Une amitié de toujours qui explose en vol. Et tout cela à propos d'une toile blanche. Au Théâtre du Jorat à Mézières, mercredi et jeudi, le comédien François Morel jouera *Art* de Yasmina Reza et connaîtra le K.-O., debout sur le ring des embrouilles fatales. Et avec lui, Olivier Saladin et Olivier Broche, deux de ses meilleurs amis, rencontrés il y a plus de 30 ans. C'est de cette joute-là, de ce plaisir de contrefaire une querelle mortelle, qu'on veut s'entretenir avec l'artiste.

Mais le voilà dans sa loge au Théâtre de Carouge, où son *Art* a triomphé pendant trois semaines. Il ne ressemble en rien au Marc condescendant de la pièce, à cet estomaqué qui lance à son meilleur ami, Serge, tout fier de son acquisition: «Tu as acheté cette merde 40 000 euros?» Ce matin-là, il a la mélancolie du promeneur qui a fait du zigzag une philosophie, qui siffle *Les Copains d'abord* de Georges Brassens – l'un des chanteurs de sa vie – en saluant les péniches. François Morel est de ceux qui donnent de l'esprit à nos vies minuscules. Sur les ondes de France Inter, ses chroniques du vendredi ont ce souffle-là. Naguère, il était prosaïque et tordant, au nom des Deschiens, cette tribu imaginée par Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. Leurs accents du terroir, leur bon sens consternant, leurs astuces de maladroits attiraient les foules au théâtre comme sur Canal+. La France mutique avait ses hérauts, interprétés par les géniaux Yolande Moreau, Olivier Saladin et Olivier Broche. Changement de canapé avec Yasmina Reza. La saveur n'est pas la même. Mais ce choc des ego électrise.

Le Temps: D'où vient ce désir de monter «Art»?

François Morel: Olivier Saladin, que je connais depuis 1987, et Olivier Broche, que j'ai rencontré quelque temps après, sont des amis. J'ai aimé jouer avec eux *Les Deschiens*, j'ai aimé aussi les diriger en 2011 dans *Instants critiques*, spectacle où ils ressuscitaient les empoignades entre les critiques de cinéma Jean-Louis Bory et Georges Charensol, ces tirades qui ont fait la légende de l'émission *Le Masque et la Plume*. J'avais envie de rejouer avec eux. *Art* m'a semblé idéal.

Quel en est le sujet pour vous?

On aurait tort, je crois, de n'y voir qu'une polémique brillante sur l'art contemporain. Serge, Marc que je joue et Yvan sont des amis de longue date et le fameux tableau, un Antrios, va transformer leur amitié, en révélant le refoulé, les rapports de force jusqu'alors camouflés. La complicité que nous avons, les deux Olivier et moi, sert le propos.

Comment dirige-t-on des amis?

Je ne les ai pas dirigés. Nous avons cherché ensemble. Mon fils, Valentin, avec qui j'ai écrit un *Dictionnaire amoureux de l'amitié*, a été notre œil extérieur. Il m'a poussé à aller vers plus de dureté, de méchanceté, alors que ce n'est pas dans ma nature. Mon travail de mise en scène a consisté à apporter une certaine tonalité. Il y a ce moment de trêve, par exemple, où nous mangeons des olives et crachons le noyau comme des gamins dans une coupelle. Je tenais à cette part d'enfance.

Vous incarnez Marc, cassant parce que blessé dans l'image qu'il avait de lui. Olivier Broche est Serge, un hédoniste snob. Olivier Saladin, lui, est Yvan, un homme qui collectionne les échecs, mais qui est fondamentalement doux et conciliant. Est-ce que cette distribution de rôles allait de soi?

Au départ, j'avais imaginé que chaque soir nous changerions de rôle. Je ne me voyais pas jouer Marc tous les soirs, je suis très éloigné de sa manière de penser. Dans la vie, je suis plutôt comme Yvan. Finalement, je me suis pris au jeu comme mes camarades. Le personnage a pris le pouvoir sur moi!

Etes-vous amateur d'art?

Je m'y intéresse, mais comme beaucoup de gens. Dans les artistes que j'aime, il y a le Suisse Markus Raetz. Son art du «presque rien» m'émeut. Avec une feuille d'érable, il fait une bouche. J'admire sa délicatesse, son trait minimal qui peut raconter plein de choses. Le dessinateur Jean-Michel Folon me touche pour les mêmes raisons. Il laisse courir son crayon et soudain, c'est le visage de Jean Cocteau. C'est ça qui me fait rêver.

Cette économie du trait, n'est-ce pas aussi un idéal de jeu?

Ce que j'adore, c'est quand le minimum d'effort fait le maximum d'effet. Rien de plus beau qu'un geste tout simple qui émeut au même moment 800 personnes. Cette grâce dans le minimalisme me touche autant dans un dessin que sur scène. J'admire pour cette raison l'humoriste suisse Zouc: chacun de ses gestes était à la fois précis et évocateur.

D'ici à la fin du mois de juin, vous aurez joué 80 fois «Art», avant de le reprendre fin août à Paris, pour plusieurs mois sans doute. Ne craignez-vous jamais la saturation?

Seul en scène, j'ai pu sentir parfois une usure. Mais le fait qu'on soit trois amis embarqués dans cette histoire renouvelle chaque soir le plaisir. Parce que ça change chaque soir, fût-ce de manière infime. Surtout, nous partageons la passion du métier, c'est-à-dire du détail. Dans les escaliers qui nous conduisent à nos loges après la représentation, nous commentons ce que nous avons fait, envisageons des alternatives, un temps de plus à la fin de telle réplique, etc. Nous sommes continuellement en train de chercher pour être au plus proche de ce qu'on veut rendre. Et puis, il y a des mystères: une réplique qui a fait rire un soir ne provoque rien le lendemain.

Quel est le secret au fond d'une bonne représentation?

Dans la comédie, le rythme et la musicalité sont presque plus importants que le fond. Le comique repose sur cette précision-là.

L'amitié pour vous?

Se taire avec un ami... Se dire qu'on est suffisamment bien avec quelqu'un pour que les mots ne soient pas nécessaires.

Art, [Théâtre du Jorat](#), Mézières, me 11 et je 12 juin.